



ELLE LIVRES

On connaissait le regard de portraitiste d'Olivier Roller, sa façon de révéler quelque chose d'essentiel. On découvre son écoute, et les deux témoignent de la même empathie particulière. Il est enthousiaste, aussi, comme ce jour où, par hasard, il découvre un tatouage sur le bras de Christophe, un homme qu'il photographie sans bien savoir ce qu'il fait – ce sont les êtres qui l'intéressent, pas leur CV. Mais Christophe lui confie qu'il est rescapé du Bataclan et qu'il a pris la décision de se faire tatouer, à l'instar de nombreux survivants. Olivier Roller est bouleversé par les deux squelettes qui dansent sur son bras, par cette volonté d'encre, d'ancrer la tragédie, déjà indélébile, sur la peau.

Mais pourquoi ? C'est la question qu'il va poser à vingt et un survivants des attentats, femmes et hommes, membres de l'association Life For Paris. À commencer par Jean-Claude, le plus vieux d'entre eux, sorte de père de cette famille qu'ils ont recomposée. Tout se noue lors de ce premier rendez-vous entre eux, où Roller comprend qu'il ne pourra photographier Jean-Claude – son projet initial – que s'il écoute son témoignage.

« Bataclan mémoires » raconte donc la nuit du 13 au 14 novembre 2015. C'est éprouvant à lire, mais il est nécessaire de partager cette vérité. Parce que ces rescapés aux vécus si différents disent tous la difficulté de raconter, autant que celle, pour leurs proches, de les écouter. « Il n'y a pas de mots », énonce Helen. Ils les ont pourtant trouvés, avec des sanglots dans la voix, pour dire ce qui s'est passé au Bataclan mais aussi la vie après, impossible à reprendre là où ils l'avaient laissée. Comme beaucoup, Stéphanie explique la culpabilité du survivant : « Contrairement à ceux qui sont morts



CAMILLE, PAR OLIVIER ROLLER.

## Beau livre PEAUX D'ÂMES.

*Oliver Roller a rencontré vingt et un rescapés des attentats du Bataclan : il a photographié leurs peaux tatouées, il les a écoutés, et c'est extraordinaire.*

PAR OLIVIA DE LAMBERTERIE

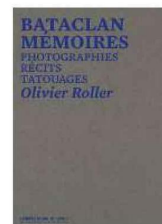
rai pas tous les jours, quoi qu'il arrive ? »

« Il ne faut pas que ce soit sensationnaliste », a souhaité Alix C. avant de témoigner. Ils ne le sont jamais, ces chagrins qu'on n'imaginait pas, ces sentiments invisibles à l'œil nu, merci à eux de nous les avoir confiés, merci à ces hommes et ces femmes qui, pour reprendre l'expression de Jean-Claude, « ont embrassé la mort sur la bouche ».

« BATACLAN MÉMOIRES. PHOTOGRAPHIES, RÉCITS, TATOUAGES », d'Olivier Roller (La Manufacture de Livres, 485 p.).

ou qui ont été blessés gravement, j'ai la chance de m'en être sortie sans une égratignure ou presque. Et pourquoi est-ce que je vais mal ? » Marilyn raconte l'existence devenue « survie au quotidien ». Alix N. confie en avoir « marre de n'être vue que comme une victime », et montre une sincérité absolue : « Je ne fais pas partie des gens qui ont fait preuve de cette belle humanité dont on a parlé. D'ailleurs, c'est une des choses qui a été le plus difficile pour moi à digérer et pour laquelle j'en ai le plus voulu aux terroristes. Ils m'ont forcée à voir des choses de moi que je ne voulais pas voir. » Alix N., c'est nous tous.

« Mais pourquoi se tatouer un truc qui rappelle un événement aussi traumatisant ? » Camille fait la question et la réponse : « Je pense qu'on nous a pris une part de notre tête, mais aussi de notre corps. Je pense que je me le réapproprie, mon corps. » Alix N. est encore plus claire : « C'est une question qu'on m'a beaucoup posée : "Tu n'as pas peur d'y penser tous les jours si tu as ça sur le bras ?" Et moi, ce que je me disais toujours, c'est : "Comment est-ce que quiconque peut croire que je n'y pense-



OLIVIER ROLLER / PRESSE.

